

# Un grand bain de nature, au Costa Rica (3) Chez les Amérindiens Malekus

Publié le 15 juillet 2019 à 18h05

[f](#) [t](#) [g](#) [in](#) [m](#) Commentez



C'est une pluie diluvienne comme il y en a, souvent, sous les tropiques ! Brutale, torrentielle ! Mais, qu'importe cette pluie ! Les feuilles de palmiers qui couvrent la grande maison de cérémonie faite de troncs d'arbres habilement assemblés forment une couverture étanche.



Installé autour du feu de bois allumé à même le sol, le vieux Rigoberto, vêtu de fibres végétales et coiffé d'un bandeau à plumes, peut donc continuer à procéder aux salutations traditionnelles, entouré de son fils et de sa belle-fille. Et accueillir tranquillement les touristes venus passer la journée, partager un repas fait notamment d'une banane plantain et d'une racine de manioc cuites sous la cendre.

Tous trois sont des Malekus, une communauté amérindienne qui ne compte guère plus de 650 membres, 1 200 si on compte les métis. Pourtant, lorsqu'en 1502 Christophe Colomb a jeté l'ancre à proximité des côtes atlantiques du Costa Rica, cette contrée humide à la végétation foisonnante était habitée depuis plus de deux mille ans par des populations amérindiennes nombreuses.

La colonisation espagnole sera dévastatrice. Les autochtones seront décimés par les maladies, mais aussi capturés, réduits en esclavage, obligés d'adopter le catholicisme. Au fil des siècles, les survivants se fondront dans le reste de la population, adopteront l'espagnol, feront des mariages mixtes, si bien qu'aujourd'hui les pacifiques Costaricains n'hésitent pas à proclamer « nous sommes tous des Ticos » – des habitants du Costa Rica –, en dépit de leurs disparités sociales et de leurs origines ethniques très éloignées.

Cependant, les Malekus (encore appelés Guatusos) qui vivent dans les plaines du Nord du Costa Rica, près du grand lac Nicaragua, ont, mieux que les autres groupes amérindiens, réussi à conserver leur langue et leurs traditions. Dans leurs trois communautés (El Sol, Margarita et Tonjibe), établies dans la province d'Alajuela, ces hommes et ces femmes très respectueux de la nature pratiquent toujours leurs rituels ancestraux. Leur monde est en effet peuplé d'esprits qui habitent près de la source des fleuves, notamment le dieu « principal » Tocù Suilra et la déesse Ihafora.

Récupérer leurs droits



Malheureusement leur territoire

ire, délimité officiellement pour la première fois en 1977, s'est singulièrement rétréci au fil du temps. Avant la colonisation espagnole, il s'étendait loin à l'ouest et incluait le volcan Arenal et le rio Celeste, qui était leur territoire sacré. Au XIXe siècle, avec l'arrivée des « chasseurs de caoutchouc » venus du Nicaragua, les Malekus en ont perdu une bonne partie. Aujourd'hui, la réserve de Guatuso San Rafael couvre seulement 2 994 hectares. Mais avec l'aide d'avocats militants, les Malekus espèrent encore récupérer « leurs droits » sur les terres qui touchent la rivière Celeste. Comme elles sont désormais incluses dans le parc national du volcan Tenorio, le dossier est très compliqué à plaider.



*La forêt, un univers spirituel pour les Malekus (PB)*

D'ores et déjà, les Malekus, qui vivent chichement de leur artisanat traditionnel (ils vendent notamment de très beaux masques en bois délicatement peints), misent sur les touristes. Ils voudraient pouvoir les initier à leurs traditions, à leurs « connaissances sacrées » avant qu'ils n'aillent marcher dans le parc du volcan Tenorio. « Dans le parc, aujourd'hui, les visiteurs ne reçoivent pas d'informations culturelles sacrées. Ils ne sont pas initiés au respect spirituel », déplorent-ils...



*Sous chacun de ces morceaux de feuille disparaît la minuscule fourmi ouvrière qui le convoite sur des distances impressionnantes (PB)*

En attendant, les Malekus invitent ceux qui visitent ce coin du Costa Rica à venir chez eux découvrir leur culture, à partager un repas, à boire leur boisson sacrée, le « sang du cacao » (le chocolat), et à s'initier, lors de balades en forêt, aux propriétés médicinales des plantes, écorces et racines qu'ils connaissent mieux que personne - les Malekus les utilisent également dans des boissons et des plats-, mais aussi à la vie des animaux, depuis les singes qui se déplacent à toute vitesse tout en haut des grands arbres jusqu'à ceux qui vivent au ras du sol. Par exemple ces milliers fourmis ouvrières qui transportent à la queue-leur-leu d'énormes morceaux de feuilles et de fleurs rose fushia des bougainvillées découpés au préalable avec leurs mandibules... Pour les Malekus qui vivent en symbiose avec la nature et la respectent, ces fourmis ouvrières sont aussi un symbole de la bonne santé de la forêt.

En pratique

\*Se renseigner

Office de tourisme du Costa Rica : [www.visitcostarica.com](http://www.visitcostarica.com)

\*Y aller

Plusieurs vols directs chaque semaine avec Air France. [www.airfrance.fr](http://www.airfrance.fr)

\*Se loger

\*Casitas Tenorio, Chez Pippa et Donald, à Bijagua. [www.casitastenorio.com](http://www.casitastenorio.com)

\*Visiter

-L'agence Rainforest tours propose à Bijagua balades en forêt, cours de cuisine, etc.  
Écrire à [bijaguarainforest@gmail.com](mailto:bijaguarainforest@gmail.com)



\*Pour rencontrer la communauté Maleku, les contacter via Facebook : <https://www.facebook.com/Maleku.CostaRica>

\*Y aller en voyage organisé :

Pour ceux qui préfèrent des itinéraires organisés selon leurs souhaits gagneront à s'adresser à [Equinoxiales](http://www.equinoxiales.fr). Ce spécialiste des voyages sur mesure aux Amériques, compose les itinéraires au Costa Rica à la demande, aussi des circuits classiques incontournables que des séjours hors des sentiers battus. Téléphone 01 77 48 81 00. Et aussi : [www.equinoxiales.fr](http://www.equinoxiales.fr)

Par ailleurs, parmi les nombreux voyageurs français qui ont mis le Costa Rica à leur catalogue, se trouvent des

spécialistes de la marche à pied comme [Allibert trekking](#), [Terres d'aventure](#) ou [La Balaguère](#).

\*Un guide

Costa Rica. Bibliothèque du voyageur. Eds Gallimard. Présentation très complète et jolie illustrée du pays. 304 p, 29,50 €



Paula Boyer